

La crise économique toussera-t-elle sur la tuberculose ?

Claude Gilles, Le Nouvelliste

21 Octobre 2008

La crise économique mondiale s'annonce comme une pilule amère à la lutte contre la tuberculose. Patients, militants et experts réunis, du 16 au 20 octobre 2008, à Paris, mènent, sans répit, une croisade pour le maintien de l'aide des bailleurs de fonds.

« Tuberculose, arrêtons de négliger cette maladie », a alerté les rutilantes affiches déployées à l'entrée du Palais des Congrès à Paris, siège de la 39^e conférence mondiale de l'Union sur la santé respiratoire. Ce cri de ralliement de patients tuberculeux et d'activistes engagés dans la lutte contre la tuberculose résonnait jusqu'à l'Assemblée nationale de la France, pour inciter les décideurs à maintenir l'aide de ce pays, en ces temps de crise alimentaire. Coïncidence significative, la croisade est lancée dans la matinée de la journée mondiale de l'alimentation, avec un clin d'oeil sur Haïti qui a payé un lourd tribut à la saison cyclonique de cette année. Tôt dans la matinée, en effet, LCI - une chaîne de télévision française -, a diffusé des images de Gonaïves, où les gens se battent pour une bouteille d'eau ou une ration alimentaire au lendemain des récentes intempéries. Un arrêt sur images pour montrer les incidences éventuelles que la crise économique mondiale pourrait avoir sur des pays pauvres comme Haïti.

« Les pays les plus pauvres, dont ceux de l'Afrique subsaharienne et Haïti vont souffrir si l'aide injectée dans la lutte contre la tuberculose par des pays du Sud est diminuée ou suspendue », craint le Dr Mario Raviglione, directeur du programme Stop TB de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La vie de plus de 14 000 patients haïtiens est accrochée, annuellement, aux médicaments distribués gratuitement par l'OMS pour lutter contre la tuberculose, une maladie qui plonge ses racines dans la pauvreté et la promiscuité. Le Fonds mondial aide aussi dans la prise en charge des tuberculeux et des personnes vivant avec le VIH (PVVIH). L'Etat haïtien a, pour sa part, tiré de son maigre budget quelque 600 000 dollars américains pour l'exécution du Plan national de lutte contre la tuberculose. Une aide à peine suffisante pour payer le personnel soignant et entretenir les 294 centres de traitement de tuberculose éparpillés dans les différentes régions du pays.

Aussi indispensable qu'elle soit, l'aide internationale paraissait comme une menace pour la lutte contre la tuberculose dans les pays pauvres qui deviennent trop dépendants. « Le jour où l'aide de l'OMS et du Fonds mondial ne serait pas renouvelée, nous ne saurons quoi faire », s'inquiète le Dr Richard D'Meza, directeur du Plan national de lutte contre la tuberculose (PNLT). L'aide internationale aux pays pauvres, justement, diminue déjà de 27%, selon des chiffres cités par la députée française Henriette Martinez. Chose certaine, a-t-elle rassuré, l'aide de la France à Fonds Mondial, à l'OMS et les ONG sera maintenue, en dépit de la crise économique et alimentaire mondiale. L'annonce du maintien de l'aide de la France paraissait comme un baume à Lucy Cherise, une kenyane vivant avec le VIH/Sida. « Si l'aide des bailleurs et des donateurs s'arrête, je ne pourrai pas continuer à prendre les Anti-retroviraux (ARV) », a lâché la militante qui a été admise pour la double infection tuberculose/Vih-Sida pendant sept mois dans un centre hospitalier de son pays. J'ai frôlé la mort, dit-elle, mais grâce aux ARV financés par les bailleurs de fonds, je suis encore là. Sa situation est semblable à celle de millions d'autres PVVIH/TB dans le monde.

Plus de 1,5 million de personnes meurent annuellement de la tuberculose dans le monde. Les traitements, découverts il y a plus de 40 ans, doivent être suivis pendant six à neuf mois voire jusqu'à 24 mois pour une tuberculose à souches résistantes. Long et contraignant, le traitement n'est pas toujours régulier dans certains pays, dont Haïti qui accuse un taux de 7% d'abandons. Et quand le traitement n'est pas bien suivi, cela peut entraîner l'apparition de résistances aux médicaments, ce

Coverage from the 39th Union World Conference on Lung Health

qui peut provoquer l'échec dans le traitement et conduire au décès.

C'est dans ce contexte que la « Global Alliance for TB Drug Development » (Alliance TB), Sanofi-Aventis et AERAS prennent la tête du mouvement mondial de développement de nouveaux outils antituberculeux. L'annonce d'un accord entre les trois partenaires est officialisée à l'ouverture de la 39^e Conférence mondiale de la santé respiratoire organisée par l'Union internationale contre la tuberculose et les maladies respiratoires, à Paris.